

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'quelques n'être pas "vrai sans blague." — ROUSSEAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

UNE FORTUNE A FAIRE

Miraculeuse découverte pour remplacer l'Emori.

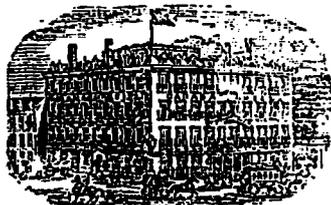
St. Ebéri, W. Co. 27 Avril, 1879.

Je certifie m'être servi de la composition de M. Olscamps pour polir deux caisses de faux et vingt fusils que je croyais invendables par la rouille. Mais ayant essayé l'Emori et voyant que cela coutait trop cher, je me décidai de n'en plus parler. En voyant l'annonce du *Canard*, je suis venu de suite à Montréal pour acheter la composition de M. Olscamps, et je certifie qu'elle est de moitié plus prompte pour polir et dérouiller que l'Eméri.

(Signé)

THOMAS GOIN, Forgeron,
St. Ebéri, E. W. Co.

L. E. OLSCAMPS,
Plombier et Ferblantier,
423, rue Ste. Catherine.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

HUITRES ! HUITRES !

Du nouveau pour la saison au
RESTAURANT SAUVIAT
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a reçu ce matin, et recevra toutes les semaines, des huitres fraîches en écailles, qu'il servira à l'assiette, en soupe et au cent.

Un salon est réservé pour les dames. Porte privée, 92, rue du Pont.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Nous tenant par la main (chansonnette). \$ 0.25
Temple ouvre-toi "Romance"
Gounod..... .50
Recueil de 20 Mélodies Choies (par A. Fesca.)..... 2.00
En vente chez

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fr. 3m

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

Et Turnship s'éloigna. Mais, dans la disposition d'esprit où se trouvait Norton, le trait avait porté. L'immense dégoût qu'il ressentait de cette position mercenaire, n'était pas assez éclairée pour éviter les vagues inspirations d'une imagination désordonnée, prête à s'égarer toujours parce qu'elle manquait de guide et de frein, les desirs véhéments d'une âme ardente et vigoureuse, qui, assez forte pour rêver de grandes choses, n'était pas assez éclairée pour éviter les mauvaises ; tout le jetait hors de la bonne voie, et le poussait, comme par une sorte de destinée fatale, à envisager sans trop de dégoût les propositions de Turnship.

Il passa toute la journée à errer seul, à les méditer involontairement, à s'y accoutumer même ; et ce fut avec une sorte de dédain qu'il rentra dans son obscur logement au commencement de la nuit.

Lily était déjà couchée. C'est à peine s'il pensait à elle. Il s'assit près de la table, et, appuyant sa tête sur sa main, il continua de ruiner les projets du bandit et, à force de les examiner, il parvenait à s'étourdir sur leur danger et sur leur hôte. Tout à coup, il se sentit fermer les yeux, et en même temps un éclat de rire enfantin résonna à ses oreilles. Il se retourna vivement, et vit sous un dernier rayon de crépuscule qui pénétrait dans la chambre, cette charmante tête d'ange, blonde, rose, souriante, avec ses yeux purs et lumineux, qui semblaient refléter le ciel. Lily s'était relevé sans bruit, et se glissant hors de son berceau sur la table, était venue, comme un amour, embrasser en jouant celui qu'elle croyait son père, pour lui dire bonsoir. Et à la vue de sa surprise, la petite espiègle, joyeuse d'avoir si bien réussi, se livrait à tout sa joie. C'était des cris, des rires, des caresses sans fin.

Norton fut ému au-delà de toute expression. La surprise agit encore plus vivement sur cette âme impressionnable et mobile. Au milieu de ses nouveaux projets, il avait oublié son enfant. Qu'en fe-

rait-il dans cette nouvelle existence ? Sa mémoire lui rappela aussitôt ces hideuses paroles de Turnship : " Débarasse-toi vite de cette petite vermine ! "

— Que Dieu le confonde ! s'écria-t-il avec un mouvement d'indignation, en embrassant l'enfant avec amour. Ma petite Lily ! mon bel ange ! le seul souvenir d'un beau jour !... Tu ne sera pas la fille adoptive d'un voleur, je te le promets ! Demain j'irai chercher de l'ouvrage.

Il tint parole. Dès le lendemain, il se présentait chez maître Cornhill le fondeur. C'était un petit homme, maigre, sévère, froid et compassé ; au reste, juste, disait-on, avec les ouvriers, et chef d'un des plus beaux établissements de l'endroit.

Maître Cornhill examina quelque temps Norton d'un regard fixe et pénétrant sous ses épais sourcils gris.

— Pourquoi avez-vous quitté l'atelier de M. Freeman ? dit-il enfin.

— Une discussion d'amour-propre. Il m'avait injurié..... Je lui ai répondu.

— Oui. On dit que vous êtes violent, tapageur, hautain. Je n'aime pas cela chez moi, je ne le souffre pas. On ajoute que vous êtes bon ouvrier, nullement ivrogne. Cela me convient. Je vous prends à l'essai.

Norton entra dans l'atelier de M. Cornhill. Deux jours après, celui-ci le fit mander dans son bureau. Il y était seul occupé à compter. Lorsqu'il vit Norton, il s'arrêta, remit ses papiers en ordre, et releva ses lunettes.

— Fermez la porte, dit-il froidement au jeune homme.

Norton obéit.

— J'ai à vous parler d'affaires qui vous concernent, reprit M. Cornhill du même ton, je viens de recevoir ce petit billet ; écoutez :

— On prévient M. Cornhill que l'ouvrier Edouard Norton, reçu depuis hier dans sa fabrique, n'est autre chose que le fameux Ned Norton, dont le père est mort sur l'échafaud. Lui-même, longtemps voleur et braconnier, a été poursuivi comme incendiaire dans le Middlesex. M. Cornhill pourra facilement vérifier le fait.

— On croit devoir donner cette avis à un honnête industriel, dont les ateliers ne sont pas faits pour abriter de semblables bandits.

Norton resta comme atterré par

cette lecture. M. Cornhill le regardait avec ses petits yeux perçants.

— Qu'avez-vous à répondre ? lui demanda-t-il froidement.

— C'est une infâme, une atroce dénonciation ! s'écria Ned avec une explosion terrible de colère.

— J'en conviens, répliqua M. Cornhill, du même calme. Mais ce n'est pas là la question. Etes-vous oui ou non, le Ned Norton dont il est fait mention dans la note ?

Le jeune homme, étouffé par la douleur, la honte, l'indignation, ne put que balbutier quelques paroles sans suite.

— Ecoutez, monsieur, Edouard Norton, reprit froidement M. Cornhill, je professe un profond mépris pour l'auteur de cette lettre quel qu'il soit..... et par suite de ce mépris, je ne veux pas approfondir des révélations qui me forceraient peut-être à vous faire arrêter. Seulement je vous prierais de quitter l'atelier, sans bruit, dès aujourd'hui, et sur le premier prétexte venu. Vous avez travaillé deux jours avec beaucoup d'adresse et de zèle, je le reconnais. Mon caissier vous paiera la semaine entière.

THEATRE ROYAL.

ANNONCE EXTRA !

Lundi, Mardi et Mercredi,
Les 12, 13 et 14 Mai,

TROIS GRANDS CONCERTS !

LE CELEBRE

LEVY

Le plus grand Cornettiste moderne
Accompagné de Mlle. DORA GORDON STEELE, Soprano ; M. TOM BULLOCK, Ténor Anglais, M. Geo. W. COLBY, Pianiste.

Le CORPS DE MUSIQUE DE LA CITE, sous la direction de M. ERNEST LAVIGNE, jouera les ouvertures.

Malgré les dépenses considérables pour ces Concerts, les prix seront comme suit :

Sièges de l'Orchestre et du Parquet réservés, \$1.00 ; Sièges réservés au Parquet. Admission au Parquet, 50c. Galerie, 25c.

La vente des sièges réservés pour tous les Concerts commencera Vendredi, à 8 heures A. M., au Magasin de Musique de Prince.

Le grand Piano Weber employé pour ces Concerts viendra directement de la célèbre manufacture Weber de New-York.

On pourra retenir ses voitures pour 10 heures P. M.